L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co., G. F. WEISSE, H. [illegible], R. DUVERGER, [illegible]
Rue de Chartres No. 62, entre [illegible] et Bienville.
NOUVELLE-ORLÉANS: JEUDI MATIN, 8 MAI.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 8 MAI 1856.

PRIX DE L'ABONNEMENT A LA SEMAINE.

Les [illegible] L'ABEILLE sont autorisés à recevoir [illegible] à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il est préférable aux jeurs dans des [illegible] personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais nomme en leur ouvrant un compte particulier pour une semaine courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout conseiller en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Question du Nicaragua.

Comme cette question est à l'ordre du jour et qu'elle préoccupe tous les esprits, on nous permettra d'y revenir de temps en temps. De quelque manière que se déroule la lutte qu'une poignée de nos compatriotes ont engagée au Nicaragua contre des voisins ombrageux, il est certain que la cause de la civilisation et des lumières y gagnera dans l'Amérique Centrale.

Ce que nous avons peine à comprendre, c'est l'hostilité dont M. Pierce et son cabinet sont animés envers le nouveau gouvernement du Nicaragua. Que craignent-ils? Que l'Angleterre leur reproche de violer le traité Clayton-Bulwer? Non seulement ils ne sont point intervenus dans les affaires de l'Amérique Centrale, mais ils ont fait tous leurs efforts pour empêcher les Américains de répondre à l'appel d'un grand parti du Nicaragua. Ce parti a triomphé, grace à l'aide que lui a apportée Walker, et il a établi un nouveau gouvernement, gouvernement, haitons-nous de le dire, bien supérieur à tous ceux qui avaient existé jusqu'alors au Nicaragua.

Qu'est-ce qui a empêché M. Marcy et M. Pierce de le reconnaître? Evidemment la peur de l'Angleterre, car un des principes de l'Union est de reconnaître tous les gouvernements *de fait*. N'avons-nous pas reconnu les divers gouvernemens insurrectionnels de l'Amérique du Sud au moment même où ils luttaient contre l'Espagne? Après la république de 1848 inaugurée en France sur les ruines de la dynastie de juillet, n'avons-nous pas reconnu le gouvernement issu du 2 Décembre 1851?

Il est curieux d'observer l'attitude du journal officiel. Dans son numéro du 30 avril, il annonce en trois lignes la victoire de Walker sur les Costa-Ricains, et le lendemain il s'exprime ainsi: "Les nouvelles du Nicaragua apportées par le steamer Orizaba sont d'une nature contradictoire. D'une part, on annonce que le général Walker a remporté une brillante victoire, et d'une autre que sa position est désespérée." Puis l'Union reproduit un article du *Times de New-York* dans lequel Walker est représenté comme un malfaiteur et un pirate.

Comment, après cela, espérer que le gouvernement donnera à l'Angleterre la levée de boucliers de Mr. Dallas, et qu'il insistera sur les secours qu'elle envoie ouvertement à Costa Rica en dépit du traité Clayton-Bulwer? Nous ne pouvons nous expliquer cette conduite que d'une manière; M. Marcy—car c'est lui qui dirige le gouvernement—ne voit pas d'un bon oeil les progrès qui s'accomplissent dans le sud et s'est peur les entraver qu'il combat l'extension de l'influence américaine au Nicaragua. Le sud s'en souviendra lorsqu'il sera question de désigner le candidat démocrate pour la présidence; il se rappellera que M. Pierce est au moins le complice de M. Marcy.

Le congrès devait, lui aussi, s'occuper de la question du Nicaragua. M. Walker, sénateur de la Californie, a présenté un rapport général Walker. Il a présenté, le 1er de ce mois, une résolution invitant le président à transmettre au sénat la correspondance échangée entre le département d'Etat et notre ministre au Nicaragua au sujet de la reconnaissance du gouvernement de Rivas. "On en écrit constamment, a dit M. Walker, pour savoir si j'approuve la politique de l'administration à l'égard du Nicaragua. Je dois dire que je la condamne. Si le refus du président de recevoir le colonel French comme ministre était basé sur des motifs personnels, il aurait dû en avertir le gouvernement du Nicaragua. Cela empêchait d'ailleurs les Etats-Unis de reconnaître officiellement le gouvernement du Nicaragua. Je ne pense pas qu'il y ait aucune raison de reconnaître tous les gouvernemens de fait de l'Amérique du Sud, quels que fussent les hommes qui y trouvent. Nous devrions surtout traiter sérieusement le gouvernement des Etats qui se trouvent sur le passage de nos émigrans du Pacifique. Je ne désire pas que l'Amérique Centrale soit annexée aux Etats-Unis, mais je voudrais y voir un gouvernement stable, et la chose n'est possible qu'avec l'intervention des Anglo-Saxons. Mon opinion est donc que l'on doit favoriser et non décourager l'émigration qui se porte de ce pays dans l'Amérique Centrale. Je ne connais personne qui ait été autant calomnié que Walker; ce n'est pas un boucanier; c'est un homme qui a conçu de grands et d'honorables projets."

Au Europe on l'on commence à s'occuper des affaires de l'Amérique Centrale, on est encore dans l'erreur sur les causes de l'intervention américaine au Nicaragua. Voici ce que nous lisons dans le *Siècle*:

Les gouvernemens de l'Amérique centrale se sont jusqu'à présent constitués dans le but de maintenir une sécurité suffisante aux Etats qui voulaient traiter avec eux. Pour obtenir cet résultat, ils ont dû, en quelque sorte, se mettre à la tête d'une soixantaine d'aventuriers dignes d'un tel chef par leur bravoure, et leur cette faible troupe il résulte de s'emparer du Nicaragua, puis de Costa-Rica, et enfin de renverser le protectorat que depuis plus d'un siècle l'Angleterre exerce sur la terre ferme de Mosquitos. L'entreprise est en voie d'exécution. Walker est arrivé avec sa vaillante troupe dans le Nicaragua au moment où les partis qui s'y battent presque toujours allaient en venir aux mains, et naturellement il a donné la victoire à celui des deux partis qui lui paraît le mieux propre à exercer le gouvernement.

Vainqueurs et vaincus se prirent d'un enthousiasme à peu près égal pour Walker, qui les offrirent la présidence. Celui-ci ne fut pas assez mal avisé pour l'accepter; il conseilla qu'il n'était fait d'embler il se créa général, et demanda le commandement en chef des troupes de la république. C'est du haut de cette position qu'il domine tout, gouverne tout, et, ne voulant la responsabilité de son propre politique peser sur le gouvernement indigène. Comprenant du reste qu'il a affaire à un peuple qui, Walker prétend, ne sait pas se maintenir sans des renforts de Californie. Il a maintenant sous ses ordres 1,000 à 1,200 hommes, non pas de bonnes troupes, mais de troupes capables de se battre avec audace, même contre des régiments réguliers. Douze cents hommes maniant bien la carabine forment une force considérable dans un pays où Cortes a gagné des batailles avec 15 soldats et 3 chevaux, et où l'on a vu 4,000 Américains, commandés par le général Taylor, battre 15,000 Mexicains dirigés par Santa-Anna en personne.

Walker n'est pas allé au Nicaragua *pour s'en emparer*, comme l'affirme le journal parisien; il y a été appelé par le parti démocrate. Il est allié non au parti qui lui *conseillait le moins propre à exercer le gouvernement*, mais à celui qui avait sollicité son intervention et qui était, au contraire, le plus propre à exercer le gouvernement. Ne savons nous pas ici que les hommes les plus distingués du Nicaragua appartiennent presque tous au parti démocrate?

En second lieu, Walker n'a jamais rêvé la conquête de Costa-Rica, s'il est aujourd'hui en guerre avec cette petite république, c'est qu'elle l'a attaqué. Quant au protectorat que l'Angleterre exerce sur la Mosquitie, le traité Clayton-Bulwer y a mis fin.

Walker, nous ne saurions trop le répéter, n'a pas envahi le Nicaragua. Il y est allé et il y reste avec le consentement de la population. Qu'on l'appelle filibustier et que l'on refuse de reconnaître le gouvernement de Rivas, la vérité historique n'en reste pas moins matérielle.

CHRONOMÈTRES.—M. Sandon, qui a obtenu à l'Exposition de Paris, une médaille de première classe, vient d'exposer chez Duhamel, opticien, rue de Chartres, quelques uns de ses célèbres chronomètres de poche. M. Sandon a introduit dans la fabrication de ces instrumens des perfectionnements qui leur donnent une précision que l'on désespérait jamais qu'ici d'atteindre. Ce sont des chefs-d'oeuvre, comme pourront s'en convaincre les hommes de l'art qui les examineront.

Les [illegible] qu'expose M. Sandon sont à [illegible] et se remontent pour la pendant, ce qu'aucune le réptons, d'autres instrumens de ce genre n'existe pas de semblables au monde. Voir aux avis.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—Nous croyons devoir appeler l'attention sur les journaux illustrés que reçoit la *Librairie* nouvelle, 167 rue de Chartres. Ces journaux, rédigés avec talent et imprimés sur beau papier, ont une valeur réelle au point de vue historique. Le prix de l'abonnement est modique qu'il serait difficile au lecteur non versé dans les ressources de la typographie parisienne de croire que ces quatre [illegible] ici un phénomène. L'Univers, pittoresque, est un journal hebdomadaire de huit pages, dont texte en quatre illustrations, le prix de l'abonnement à la [illegible] d'une pistre!

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

THÉATRE D'ORLÉANS.—CONT-D'OEIL EN ARRIÈRE.

Depuis que nous avons laissé notre plume au repos, et nous avouons franchement que ce repos lui plaisait fort, il s'est accompli sur notre scène française une série d'événements qui ont tellement passionné la foule des amateurs que c'est à peine si aujourd'hui même ces grandes émotions sont calmées. Il y a bientôt trois semaines que dure notre silence et il nous faut remonter aussi loin pour ressembler rapidement nos souvenirs. Mais dans ce laps de temps que ne trouvera-nous pas? Le bénéfice de Mlle Calvé, c'est-à-dire la fête des souvenirs et du passé; celui de M. Delagrave, c'est-à-dire l'hommage rendu à l'art pur et simple dans la plénitude de sa puissance; celui de Mme Colson, c'est-à-dire l'enthousiasme févreux et le caprice de la passion intervenant dans la région sereine de l'appréciation artistique; et autour de ces trois jalons principaux, des bénéfices secondaires, ceux de M. Puisaye, de Mme de Beye, et ces talents estimables ont pu voir que notre public n'était si oublieux, si excéssif dans ses sympathies.

La soirée consacrée à Mlle Calvé avait un caractère particulier et touchant. Les jouissances que le théâtre nous procurent sont assurément les plus vives qui soient permises aux hommes rassemblés; mais elles parlent à chacun un langage différent suivant son âge et son caractère. Si pour l'homme mûr et calme elles sont un délassement précieux, un exercice d'esprit charmant et une harmonieuse combinaison de moyens destinés à le distraire un moment, pour le jeune homme, c'est la première prise de possession de l'idéal, c'est l'envahissement de tout son être par des sédductions de tout genre et irrésistibles. Grâce à elles, il entre dans un monde de féeries; il le touche; il le palpe, et ces rêves vagues, ces visions ébauchées de son sommeil ou de son imagination vagabonde prennent un corps qui marche, qui sourit, qui pleure, qui chante devant lui et pour lui; qui sait, peut-être pour lui seul; car si elle savait, se dit-il bien bas, tout ce qu'il y a dans ce cœur qui palpite à son regard, à sa voix, si elle pouvait comprendre combien je l'adore, comme je suis digne de l'admirer, c'est sur moi que tomberait son beau regard, c'est le bruit de ses mains qu'elle distinguerait au milieu du tonnerre de toutes ces mains, c'est mon bouquet dont elle se parerait, et, quelquefois, tout en [illegible] jusqu'alors inaperçu et si partisiane de Mlle Calvé, Mlle Jenny [illegible] ces différents [illegible] ne [illegible] ce que l'artiste elle-même n'en eut rendu compte, car elle est revenue depuis lors à ses premières inspirations, à ses succès de bon aloi. Félicitons-nous donc, dans l'intérêt de cette belle et intéressante artiste, d'une crise qui a pu l'avertir de la fausse route qu'elle prenait, et qui aura, peut-être aussi, servi de leçon au public plus coupable cent fois que son idole.

Puisse un peu de cette capricieuse chaleur venir animer en soir le bénéfice d'une bonne et digne pensionnaire de notre scène, qui depuis deux ans s'acquitte avec conscience et talent de la tâche qui lui est dévolue, et qui joint à un riche et bel organe des qualités précieuses d'énergie et de verve inépuisable! Nous voulons parler de Mme Cambier dont la place est restée brillante et incontestée à côté des grandes artistes que cette saison nous a fait connaître, et dont le caractère privé a conquis toutes les sympathies au-dedans comme au-dehors du théâtre. C'est ce soir qu'elle donne 2 actes de *Prophète* et un acte de la *Favorite*. M. Junca lui prête l'appui de sa verve inspirée dans l'interprétation de l'hymne sacrée de la France, la Marseillaise.

Avant de quitter le théâtre, nous voulons faire une mention spéciale de M. Gustave, pour le ténèbre tout à fait remarquable dont il s'est acquitté de son rôle dans le trisde drame de dimanche.

Les concerts ont fait entendre leurs derniers accords, et M. D. Delcroix en a terminé la série par son magnifique succès dont chacun a gardé le souvenir, et qui inaugure si dignement sa carrière artistique.

Nous signalons à l'attention des amis de l'art musical la formation d'une société philharmonique composée des amateurs mélomanes les plus distingués de notre ville. Cette société, qui se nomme l'Athénée de la Nouvelle-Orléans, donne un premier concert demain vendredi dans la salle du Lycée, au City Hall. Dire que cette soirée est sous l'habile direction de M. Lossing, c'est en annoncer le succès d'avance et à coup sûr.

E. L.

SOIRÉES MUSICALES.—L'*Athénée* de la Nlle Orléans donnera, demain, vendredi, dans la salle du Lycée, une grande soirée musicale sous la direction de M. G. M. Loesing. Une obligeante invitation nous a été adressée: nous en remercions le directeur.

CHRONIQUE LOCALE.

Comme des Etats-Unis.—L'affaire Kendall, à la Cour de Circuit, a été renvoyée à lundi prochain.

—L'affaire du Caliber d'Alton (Illinois) dont l'avait retiré de la Poste une lettre adressée à une personne de Bentonville a été appelée hier et renvoyée à vendredi prochain.

Cours de Diplomatie.—Le jury auquel sera soumise l'affaire Auld contre Walton (il s'agit de la place de greffier de la Quotidienne) vient de se constituer.

—A la Quarième Cour de District, Mme L. H. Howe réclamait $15,000 de dommages à la ville et à l'autre partie. Le mar d'un magasin de la rue de Chartres avait cassé et son Ella avait été grièvement blessée. Mlle Wagner, Maistre et Lanoux, pour la défenderesse; Mlle Bradford, Dumas et Duvoisin de la ville représentaient les défendeurs. Après les plaidoiries, le jury a demandé s'il pouvait prononcer un verdict contre un des défendeurs et la ville, bien que le contrat ne fut pas signé par le premier et que le mauvais état du mur, le jugeât responsable. Le juge a répondu qu'il le pouvait, et, heureux, le jury a prononcé un verdict qui accorde à Mme Howe et à son enfant la somme de $2,500 par mois payées par la ville et $2,500 par M. et Mme A. Grosthe.

Vaterie de Sûreté.—Un H. James, chef de la police, et deux de ses officiers, Horne et Kearney, ont comparu hier, devant le recorder Bright, sous prévention d'avoir frappé et illégalement emprisonné M. Francque Isidore.—les témoignages qui ont établi les faits énoncés dans l'affidavit, le tribunal a exigé de chef un cautionnement de $300 et de ses officiers un cautionnement de $200 pour répondre devant la cour de leur comparution devant la Premiere Cour de District.

Arrestations.—Le Recteur Romer a arrêté, vers midi, à la Place Lafayette, Mme Hiffler, le nommé Manuel Rosalie, qu'un soupçonnait d'avoir volé dans le magasin de jouets de Mme Dent, en a découvert un interrogatoire à Robert Elie et F. Wolf, jeunes garçons, et à Emily Turpy et Aloha Rabin, soupçonnés d'avoir volé 9136 à Louise M. Webster.

Tentative de suicide.—Une femme de couleur du nom de Eliza, a été découverte, vers 3 heures du matin, sous le pont de wharf en état mourant le goulet le Mississippi. Un des fabricants l'a sauvée.

Escapades.—Le Coroner a trouvé hier matin, noyé sur le corps de Joseph Welsh, irlandais, âgé de 50 ans. Verdict: *accidentel*.

Enfants trouvés.—Jean-François Joseph Riley, enfant de trois ans, a été conduit, il y a quelques jours, au poste de la rue Royale. Ses parents pauvres a adressé au lieutenant Merrill.

—M. F. A. Colonel a déclaré, au poste du premier district, que, le 1er mai, un enfant de sept ans qui dit s'appeler Hector de Lorbe, s'est égaré du magasin de linge fait M. S. Willbecq, No 171, rue du Cirque.

Accidents.—William O'Brien, employé de chemin de fer des Opelousas, a eu le pied meurtri par le choc d'une barre de fer. Il est à l'Hospital de Charité.

Vol.—M. James Pier, rue de Chartres, déclare qu'on lui a volé, il y a quelque jours, une somme de $1300. Il accuse un homme qui, lui a-t-on dit, s'appelle Brandon.

Le Cours de Rhétorique.—Le retour annoncé de M. le ministre de France à Washington a eu lieu, dit le *Courrier des Etats-Unis*, plus tôt encore qu'on ne s'y attendait. M. le comte de Sartiges est arrivé mardi matin, 29 avril, à New-York, à bord du steamer *Prince Albert*, et repartit le soir même, pour aller reprendre possession de son poste, dans la capitale fédérale.

NOUVELLES DIVERSES.

—Un journal anglais, l'*Examiner*, vient de publier une lettre qui fait grande sensation dans le monde financier au delà du détroit.—C'est un des médecins les plus distingués de Londres qui écrit à l'un de ses amis de Bristol, et qui lui énumère, en les déplorant, les cas de plus en plus nombreux, dans les familles de sa clientèle, de tic douloureux au front, affaiblissement ou perte de la vue, douleurs d'oreilles, &c. Le tout provenant, suivant le docteur que nous citons, de cette mode absurde de porter sur le cou des chapeaux destinés à couvrir et à abriter la tête.

Actes aux dames.

—La possibilité de rendre à la navigation, pendant l'hiver, les fleuves pris par la glace, vient d'être victorieusement démontrée sur l'Elbe. Nous lisons dans l'*Illustrated London News* le résumé de l'expérience faite par les propriétaires du navire anglais Mary Pearcy. Ce steamer ayant déchargé sa cargaison et s'étant fortement surchargé à l'arrière de façon à pouvoir, avec sa proue, couper ou écraser, plus facilement les glaces qui se trouvent, dans des blocs immobiles de plus de 9 pieds d'épaisseur, à ouvrir une large voie de 19 pieds environ. Concurremment à cet effort, le Pulleur conservait encore une vitesse de 1 mille par heure.

Le résultat de cette première expérience a déterminé les propriétaires de ce navire à en faire construire un qui sera exclusivement adapté à ce service, et dont les formes seront par suite modifiées en conséquence.

—Le *Journal de Madrid* rapporte le fait suivant:

Le soir, on voit à Madrid, sur la place Mantale, une vieille femme implorant la charité publique en chantant sur la guitare. Sa vie est toute une histoire.

Il y a trente-quatre ans, cette même femme était âgée de vingt ans. Sa beauté angélique, sa voix ravissante, la faisaient rechercher dans toutes les sociétés de la haute aristocratie. La jeune marquise (car tel était son titre) devint amoureuse d'un officier français venu à la suite du duc d'Angoulême. Les parens et les amis eurent beau s'opposer à une telle mésalliance, l'union eut lieu, et elle partit avec son mari pour France.

Le jouissant d'une belle fortune, mais fils l'étranger blessé dépossédé dans les plaisirs.

Les deux époux furent réduits à la plus affreuse misère, et tout fut vendu pour subvenir aux besoins du mari, qu'une paralysie avait cloué dans son lit.

Enfin, ils se décidèrent à s'éloigner du théâtre de leur infortune, et à venir implorer pardon et assistance auprès de la famille. Mais on trouva les portes fermées, les oreilles sourdes. La malheureuse marquise a eu recours à son ancienne tante pour gagner son pain et celui de son mari, qui n'a pas recouvré la santé. Voilà quatre ans que elle mène cette vie misère et de dévouement. Le jour, elle prépare la nourriture, donne des soins à son malade, lui tient compagnie et chante pour le distraire, et la nuit elle va implorer la charité publique dans les rues et sur les places.

—Il n'est bruit, depuis quelques jours, dans toute la partie des faubourgs de la ville composée entre le faubourg de Lasalle et Saint-Gilles, à Bruxelles, que d'une histoire de revenant qui jetait d'abord dans la terreur dans un grand nombre d'esprits superstitieux.

Ce revenant, que beaucoup de gens ont vu, et, seule va sans dire, toujours aux heures nocturnes pourtant par la tradition pour la circonstance des fantômes, apparaît sous l'aspect d'un homme de six pieds, avalé comme il siée à un revenant, de l'ancien monde, vêtu de noir de pied en cap, et la tête couverte d'un long voile descendant non moins funèbre. Il hante de préférence les carrefours désertés, les chemins isolés de la commune de Laeken-berg, et particulièrement les abords de cimetière de Molenbeek-Saint-Jean et de cimetière Saint-Laurent, dit le *Schmit-Fot*, situé près de la porte de Ninove.

On veut que les regies cloniques de la mort ou enfant soient définitivement observées. On n'ai jusqu'à ce jour, pas pu le rencontrer, à part la rayant comme par ses apparitions, que quelques personnes exercées savent de jeunes ouvriers stationnaires à la porte de leurs fabriques et dont quelques-unes, peu sympathiques aux lois d'ordre et de sûreté publique, ont éprouvé des moments d'épouvante à en perdre presque la raison.

Mons ne prévoua ni des en [illegible] et des contes fantastiques répondant dans le plus grand [illegible] rente sur le compte de cet être mystérieux. Un individu, paraît-il, y a quelques jours passé l'instant de cette mascarade et arrêté dans [illegible] par le gendarmerie de Molenbeek-Saint-Jean, s'est transformé dans l'exécution publique, en un spectre aux yeux flamboyans, évadé en, pour mieux dire, renversé du corps de garde à travers les marchandes.

Rapport sur Pesme Journal.—On lit dans les journaux de Paris:

Le bapteme du Prince Impérial est fixé au 14 juin; il y aura cinq dans les derniers jours de la semaine, de la grande [illegible] et de la cour, de la [illegible] et [illegible] Les ministres, les sénateurs, les [illegible] et [illegible] grand nombre d'évêques doivent être convoqués à Paris pour [illegible] de Prince Impérial.

[illegible] temps [illegible] jusqu'alors [illegible] et [illegible] Mlle Jenny [illegible] ces différents [illegible] ne [illegible] ce que l'artiste elle-même n'en eut rendu compte, car elle est revenue depuis lors à ses premières inspirations, à ses succès de bon aloi. Félicitons-nous donc, dans l'intérêt de cette belle et intéressante artiste, d'une crise qui a pu l'avertir de la fausse route qu'elle prenait, et qui aura, peut-être aussi, servi de leçon au public plus coupable cent fois que son idole.

Puisse un peu de cette capricieuse chaleur venir animer en soir le bénéfice d'une bonne et digne pensionnaire de notre scène, qui depuis deux ans s'acquitte avec conscience et talent de la tâche qui lui est dévolue, et qui joint à un riche et bel organe des qualités précieuses d'énergie et de verve inépuisable! Nous voulons parler de Mme Cambier dont la place est restée brillante et incontestée à côté des grandes artistes que cette saison nous a fait connaître, et dont le caractère privé a conquis toutes les sympathies au-dedans comme au-dehors du théâtre. C'est ce soir qu'elle donne 2 actes de *Prophète* et un acte de la *Favorite*. M. Junca lui prête l'appui de sa verve inspirée dans l'interprétation de l'hymne sacrée de la France, la Marseillaise.

Avant de quitter le théâtre, nous voulons faire une mention spéciale de M. Gustave, pour le ténèbre tout à fait remarquable dont il s'est acquitté de son rôle dans le trisde drame de dimanche.

Les concerts ont fait entendre leurs derniers accords, et M. D. Delcroix en a terminé la série par son magnifique succès dont chacun a gardé le souvenir, et qui inaugure si dignement sa carrière artistique.

Nous signalons à l'attention des amis de l'art musical la formation d'une société philharmonique composée des amateurs mélomanes les plus distingués de notre ville. Cette société, qui se nomme l'Athénée de la Nouvelle-Orléans, donne un premier concert demain vendredi dans la salle du Lycée, au City Hall. Dire que cette soirée est sous l'habile direction de M. Lossing, c'est en annoncer le succès d'avance et à coup sûr.

E. L.

SOIRÉES MUSICALES.—L'*Athénée* de la Nlle Orléans donnera, demain, vendredi, dans la salle du Lycée, une grande soirée musicale sous la direction de M. G. M. Loesing. Une obligeante invitation nous a été adressée: nous en remercions le directeur.

CHRONIQUE LOCALE.

Comme des Etats-Unis.—L'affaire Kendall, à la Cour de Circuit, a été renvoyée à lundi prochain.

—L'affaire du Caliber d'Alton (Illinois) dont l'avait retiré de la Poste une lettre adressée à une personne de Bentonville a été appelée hier et renvoyée à vendredi prochain.

Cours de Diplomatie.—Le jury auquel sera soumise l'affaire Auld contre Walton (il s'agit de la place de greffier de la Quotidienne) vient de se constituer.

—A la Quarième Cour de District, Mme L. H. Howe réclamait $15,000 de dommages à la ville et à l'autre partie. Le mar d'un magasin de la rue de Chartres avait cassé et son Ella avait été grièvement blessée. Mlle Wagner, Maistre et Lanoux, pour la défenderesse; Mlle Bradford, Dumas et Duvoisin de la ville représentaient les défendeurs. Après les plaidoiries, le jury a demandé s'il pouvait prononcer un verdict contre un des défendeurs et la ville, bien que le contrat ne fut pas signé par le premier et que le mauvais état du mur, le jugeât responsable. Le juge a répondu qu'il le pouvait, et, heureux, le jury a prononcé un verdict qui accorde à Mme Howe et à son enfant la somme de $2,500 par mois payées par la ville et $2,500 par M. et Mme A. Grosthe.

Vaterie de Sûreté.—Un H. James, chef de la police, et deux de ses officiers, Horne et Kearney, ont comparu hier, devant le recorder Bright, sous prévention d'avoir frappé et illégalement emprisonné M. Francque Isidore.—les témoignages qui ont établi les faits énoncés dans l'affidavit, le tribunal a exigé de chef un cautionnement de $300 et de ses officiers un cautionnement de $200 pour répondre devant la cour de leur comparution devant la Premiere Cour de District.

Arrestations.—Le Recteur Romer a arrêté, vers midi, à la Place Lafayette, Mme Hiffler, le nommé Manuel Rosalie, qu'un soupçonnait d'avoir volé dans le magasin de jouets de Mme Dent en a découvert un interrogatoire à Robert Elie et F. Wolf, jeunes garçons, et à Emily Turpy et Aloha Rabin, soupçonnés d'avoir volé 9136 à Louise M. Webster.

Tentative de suicide.—Une femme de couleur du nom de Eliza, a été découverte, vers 3 heures du matin, sous le pont de wharf en état mourant le goulet le Mississippi. Un des fabricants l'a sauvée.

Escapades.—Le Coroner a trouvé hier matin, noyé sur le corps de Joseph Welsh, irlandais, âgé de 50 ans. Verdict: *accidentel*.

Enfants trouvés.—Jean-François Joseph Riley, enfant de trois ans, a été conduit, il y a quelques jours, au poste de la rue Royale. Ses parents pauvres a adressé au lieutenant Merrill.

—M. F. A. Colonel a déclaré, au poste du premier district, que, le 1er mai, un enfant de sept ans qui dit s'appeler Hector de Lorbe, s'est égaré du magasin de linge fait M. S. Willbecq, No 171, rue du Cirque.

Accidents.—William O'Brien, employé de chemin de fer des Opelousas, a eu le pied meurtri par le choc d'une barre de fer. Il est à l'Hospital de Charité.

Vol.—M. James Pier, rue de Chartres, déclare qu'on lui a volé, il y a quelque jours, une somme de $1300. Il accuse un homme qui, lui a-t-on dit, s'appelle Brandon.

Le Cours de Rhétorique.—Le retour annoncé de M. le ministre de France à Washington a eu lieu, dit le *Courrier des Etats-Unis*, plus tôt encore qu'on ne s'y attendait. M. le comte de Sartiges est arrivé mardi matin, 29 avril, à New-York, à bord du steamer *Prince Albert*, et repartit le soir même, pour aller reprendre possession de son poste, dans la capitale fédérale.

NOUVELLES DIVERSES.

—Un journal anglais, l'*Examiner*, vient de publier une lettre qui fait grande sensation dans le monde financier au delà du détroit.—C'est un des médecins les plus distingués de Londres qui écrit à l'un de ses amis de Bristol, et qui lui énumère, en les déplorant, les cas de plus en plus nombreux, dans les familles de sa clientèle, de tic douloureux au front, affaiblissement ou perte de la vue, douleurs d'oreilles, &c. Le tout provenant, suivant le docteur que nous citons, de cette mode absurde de porter sur le cou des chapeaux destinés à couvrir et à abriter la tête.

Actes aux dames.

—La possibilité de rendre à la navigation, pendant l'hiver, les fleuves pris par la glace, vient d'être victorieusement démontrée sur l'Elbe. Nous lisons dans l'*Illustrated London News* le résumé de l'expérience faite par les propriétaires du navire anglais Mary Pearcy. Ce steamer ayant déchargé sa cargaison et s'étant fortement surchargé à l'arrière de façon à pouvoir, avec sa proue, couper ou écraser, plus facilement les glaces qui se trouvent, dans des blocs immobiles de plus de 9 pieds d'épaisseur, à ouvrir une large voie de 19 pieds environ. Concurremment à cet effort, le Pulleur conservait encore une vitesse de 1 mille par heure.

Le résultat de cette première expérience a déterminé les propriétaires de ce navire à en faire construire un qui sera exclusivement adapté à ce service, et dont les formes seront par suite modifiées en conséquence.

—Le *Journal de Madrid* rapporte le fait suivant:

Le soir, on voit à Madrid, sur la place Mantale, une vieille femme implorant la charité publique en chantant sur la guitare. Sa vie est toute une histoire.

Il y a trente-quatre ans, cette même femme était âgée de vingt ans. Sa beauté angélique, sa voix ravissante, la faisaient rechercher dans toutes les sociétés de la haute aristocratie. La jeune marquise (car tel était son titre) devint amoureuse d'un officier français venu à la suite du duc d'Angoulême. Les parens et les amis eurent beau s'opposer à une telle mésalliance, l'union eut lieu, et elle partit avec son mari pour France.

Le jouissant d'une belle fortune, mais fils l'étranger blessé dépossédé dans les plaisirs.

Les deux époux furent réduits à la plus affreuse misère, et tout fut vendu pour subvenir aux besoins du mari, qu'une paralysie avait cloué dans son lit.

Enfin, ils se décidèrent à s'éloigner du théâtre de leur infortune, et à venir implorer pardon et assistance auprès de la famille. Mais on trouva les portes fermées, les oreilles sourdes. La malheureuse marquise a eu recours à son ancienne tante pour gagner son pain et celui de son mari, qui n'a pas recouvré la santé. Voilà quatre ans qu'elle mène cette vie misère et de dévouement. Le jour, elle prépare la nourriture, donne des soins à son malade, lui tient compagnie et chante pour le distraire, et la nuit elle va implorer la charité publique dans les rues et sur les places.

—Il n'est bruit, depuis quelques jours, dans toute la partie des faubourgs de la ville composée entre le faubourg de Laeken et Saint-Gilles, à Bruxelles, que d'une histoire de revenant qui jetait d'abord dans la terreur dans un grand nombre d'esprits superstitieux.

Ce revenant, que beaucoup de gens ont vu, et, seule va sans dire, toujours aux heures nocturnes pourtant par la tradition pour la circonstance des fantômes, apparaît sous l'aspect d'un homme de six pieds, avalé comme il siée à un revenant, de l'ancien monde, vêtu de noir de pied en cap, et la tête couverte d'un long voile descendant non moins funèbre. Il hante de préférence les carrefours désertés, les chemins isolés de la commune de Laekenberg, et particulièrement les abords de cimetière de Molenbeek-Saint-Jean et de cimetière Saint-Laurent, dit le *Schmit-Fot*, situé près de la porte de Ninove.

On veut que les règles cloniques de la mort ou enfant soient définitivement observées. On n'ai jusqu'à ce jour, pas pu le rencontrer, à part la rayant comme par ses apparitions, que quelques personnes exercées savent de jeunes ouvriers stationnaires à la porte de leurs fabriques et dont quelques-unes, peu sympathiques aux lois d'ordre et de sûreté publique, ont éprouvé des moments d'épouvante à en perdre presque la raison.

Mons ne prévoua ni des en [illegible] et des contes fantastiques répondant dans le plus grand [illegible] rente sur le compte de cet être mystérieux. Un individu, paraît-il, y a quelques jours passé l'instant de cette mascarade et arrêté dans [illegible] par la gendarmerie de Molenbeek-Saint-Jean, s'est transformé dans l'exécution publique, en un spectre aux yeux flamboyans, évadé en, pour mieux dire, renversé du corps de garde à travers les marchandes.

Rapport sur Pesme Journal.—On lit dans les journaux de Paris:

Le bapteme du Prince Impérial est fixé au 14 juin; il y aura cinq dans les derniers jours de la semaine, de la grande [illegible] et de la cour, de la [illegible] et [illegible] Les ministres, les sénateurs, les [illegible] et [illegible] grand nombre d'évêques doivent être convoqués à Paris pour [illegible] de Prince Impérial.

FEUILLETON.

LES MONICOANS DE PARIS.

SUITE DU CHAPITRE VII.—VIVE L'ARTISTE!

Cinq minutes s'écoulèrent pendant lesquelles l'*Jackal* doubla, tous les derniers de son bureau.

—Je ne vous rien, dit-il, absolument rien. Lui faisant rentré.

—Eh bien! demanda M. Jackal.

—Monsieur Gibassier attend.

—Qu'il entre.

—C'est juste. M. Gibassier est certainement vous, monsieur Gérard, un homme modeste et qui n'aime pas être vu; si on l'en croyait, il en serait de l'est comme de la violette, il ne se révélerait que par son parfum.

Passez dans cette chambre, monsieur Gérard.

M. Gérard, qui en effet ne se soucient pas plus d'être vu que M. Gibassier, passa promptement dans la chambre voisine, dont il referma sur lui la porte sur lui.

—Entre, Gibassier, cria M. Jackal, je suis seul.

Gibassier entra, le visage souriant, comme toujours.

—Qu'est-ce à dire, Gibassier, fit M. Jackal, il me fait des captures importantes, et je n'en sais rien!

Gibassier tendit le cou et ouvrit les yeux comme un homme qui dit:

—Expliquez-vous.

—Hier, continua M. Jackal, on a arrêté un homme qui avait crié: Vive l'empereur!

—Où cela, monsieur Jackal?

—Au café Foy, monsieur Gibassier.

—Au café Foy! Ce n'était pas vive l'empereur que cet homme avait crié.

—Qu'avait-il donc crié?

—C'était: Vive l'empereur!

—Vous vous trompez, monsieur Gibassier.

—Me permettez-vous d'affirmer que je suis sûr de ce que j'avance?

—Et comment pouvez-vous être sûr de cela?

—C'était moi, dit Gibassier.

M. Jackal releva ses lunettes et regarda Gibassier avec un de ces sourires silencieux qui lui étaient habituels.

—Voilà ce que c'est, dit enfin M. Jackal, que d'avoir double poitrine! Il ne faut plus qu'une parcelle mystification à votre supériorité.

Et ménant à la porte de la chambre où s'était enfermé M. Gérard,

—Sortez, monsieur Gérard, dit-il, vous pouvez rentrer!

—Vous êtes donc seul? demanda M. Gérard traversant la pièce.

—Seul ou à peu près, répliqua M. Jackal.

M. Gérard rentra avec sa timidité habituelle.

Aussi, en apercevant Gibassier, fit-il un pas en arrière.

—Oh! dit-il, qu'est cela?

—Monsieur?

—Oui, monsieur.

—Vous le reconnaissez?

—Je crois bien.

Puis, se penchant à l'oreille de M. Jackal.

—C'est mon ancien de café Foy.

M. Jackal prit M. Gérard par la main.

—Mon cher monsieur Gérard, dit-il, je vous présente M. Gibassier, mon ancien de rédigée.

Puis, s'adressant à Gibassier:

—Mon cher Gibassier, continua-t-il, je vous présente M. Gérard, un de nos agens les plus dévoués.

—M. Gérard! fit Gibassier.

—Eh bien! demanda M. Jackal.

—Monsieur Gibassier attend.

—Qu'il entre.

—C'est juste. M. Gibassier est certainement vous, monsieur Gérard, un homme modeste et qui n'aime pas être vu; si on l'en croyait, il en serait de l'est comme de la violette, il ne se révélerait que par son parfum.

Passez dans cette chambre, monsieur Gérard.

M. Gérard, qui en effet ne se soucient pas plus d'être vu que M. Gibassier, passa promptement dans la chambre voisine, dont il referma sur lui la porte sur lui.

—Entre, Gibassier, cria M. Jackal, je suis seul.

Gibassier entra, le visage souriant, comme toujours.

—Qu'est-ce à dire, Gibassier, fit M. Jackal, il me fait des captures importantes, et je n'en sais rien!

Gibassier tendit le cou et ouvrit les yeux comme un homme qui dit:

—Expliquez-vous.

—Hier, continua M. Jackal, on